

Au-delà de la Terre

Les portes de l'infini

Charles Breval

Préface

« D'innombrables Soleils existent; d'innombrables terres sont en orbite autour de ces soleils de la même façon que les sept planètes tournent autour de notre soleil. Des êtres vivants peuplent ces mondes. »

Giordano Bruno (1548-1600)

Chapitre 1 : Exil forcé

Au quatrième jour de notre voyage à travers les forêts canadiennes, nous nous trouvions à mi-chemin entre Roberval et notre point d'arrivée, la pourvoirie du barrage Gouin. Il s'agissait d'un rêve de gosse, fruit de plusieurs mois d'organisation avec ma fiancée, Manon, vingt-sept ans et son irritante et immature petite sœur de seize ans, Amandine. Un périple dans les contrées sauvages d'Amérique du Nord, avec pour seule obligation d'être de retour à Sainte-Adèle, huit jours plus tard.

Le voyage était fantastique, le dépaysement total, des forêts enneigées à perte de vue, un froid polaire malgré le soleil, mais cela rendait l'aventure tellement vivifiante. Nous avons repris la route au petit matin du quatrième jour, mais ce fut en fin d'après-midi, alors que la nuit tombait que l'aventure prit une tournure pour le moins imprévue.

Au détour d'un sentier, nous nous retrouvâmes bloqués dans notre progression par la chute de nombreux arbres en travers de la route, ce genre d'incidents était fréquent dans la région, mais cette situation allait pourtant s'avérer exceptionnelle.

Nous nous arrêtâmes à quelques pas de cet obstacle pour examiner la situation. Les arbres étaient très endommagés, certains littéralement déchiquetés portaient des traces de griffures, un liquide noir et visqueux entachait la neige par endroits. De nombreuses empreintes apparaissaient dans le sol, des empreintes de chaussures, mais également des traces circulaires assez profondes, comme des traces laissées par d'énormes et puissantes griffes.

Manon vint se placer à côté de moi alors que j'examinai les traces étranges, elle releva ses lunettes de protection, rabattit sa capuche et secoua son épaisse chevelure rousse.

- Qu'est-ce qui a fait ça ? demanda-t-elle, un animal sauvage, un grizzly ?
- Non, un ours ne laisserait pas ce genre de traces, elles sont circulaires et l'empreinte se réduit en profondeur, je pense plutôt à une griffe unique et très effilée
- Est-ce que tu peux déplacer ces arbres pour dégager la route ?
- Il ne faut pas compter là-dessus, j'ai laissé ma baguette magique en France, plaisantai-je.

Un sifflement strident accompagné du craquement des troncs d'arbres vint troubler l'ambiance paisible de la forêt, ce son sinistre résonnant dans les airs nous glaça le sang.

- Peu-importe la nature de la chose qui a fait cela, on dirait qu'elle revient finir ce qu'elle a commencé. Faisons demi-tour et filons d'ici en vitesse ! suggérai-je.
- Motion approuvée, ajouta Amandine.

Cette dernière était le portrait craché de Manon, seules la taille et la couleur de leurs yeux différençaient les deux sœurs. La jeune fille était certes, aussi jolie, mais terriblement insupportable, rebelle dans l'âme, elle avait acquis un véritable talent pour s'attirer des ennuis, mais n'en avait, en revanche, aucun pour s'en sortir après coup.

Quelques kilomètres plus loin, un détail que je n'avais pas remarqué lors de notre premier passage m'interpella, quelque chose brillait au cœur de la forêt, quelque chose de très puissant. Je réclamaï à nouveau un arrêt, motivé par la curiosité.

La nuit était tombée maintenant, mais sans lune et sans source de lumière à proximité, il ne pouvait nullement s'agir d'un reflet.

- Qu'est-ce que tu as vu ? demanda Manon.
- Il n'a rien vu, il cherche seulement à faire les gros titres des journaux de demain avec le massacre de trois randonneurs par un animal sauvage, c'est ça ? ironisa la jeune fille.
- Amandine, ça suffit, tes plaisanteries ne font rire personne, lança sèchement sa sœur. Alors, qu'est-ce que tu as vu ?

- Il y a de la lumière là-bas.
- Et pas qu'un peu, constata-t-elle, allons jeter un œil !

Plus nous nous en approchions, plus la lumière devenait intense et il était évident maintenant qu'il ne s'agissait pas d'un reflet, mais bel et bien d'une puissante source lumineuse. La neige s'était mise à tomber à gros flocons et il devenait de plus en plus difficile d'avancer à cause de l'épaisseur de la forêt, mais la curiosité fut plus forte, et ce sur quoi nous allions tomber était à peine croyable.

Il était posé dans la clairière, l'engin ne ressemblait à rien de connu, assez compact, il était doté de deux gros réacteurs et la proue, dont le cockpit occupant toute la largeur était de forme rectangulaire. J'en éclairai la surface à l'aide d'une lampe torche et remarquai des inscriptions étranges peintes sur la coque, écrite dans une langue inconnue.

- C'est une navette spatiale ? demanda Amandine.
- Je ne pense pas, répondis-je, en observant l'engin, ça n'y ressemble pas et l'écriture sur le fuselage n'est pas en anglais, c'est peut-être un appareil expérimental.

La lumière provenait de l'intérieur de l'engin dont le sas à l'arrière était resté ouvert. Je m'approchai prudemment et trébuchai sur quelque chose, Amandine poussa un hurlement, je me retournai pour découvrir un cadavre recouvert de neige au pied de la rampe d'accès.

L'occupant malheureux de l'engin gisait à terre, mais il ne pouvait s'agir en aucune façon d'un être humain tant la neige autour de lui était teintée de sang bleu. Sa peau était lisse et noire, mais un noir très profond et sa boîte crânienne, orné de plusieurs petites cornes, était bien plus volumineuse que celle d'un humain. Sa combinaison était blanche et bleue, des marques noires y apparurent au contact de mon gant, mais elles disparurent quand je le retirai. Il portait une arme ainsi que de nombreux accessoires à sa ceinture.

- Une combinaison caméléon et des accessoires étranges, un alien ? suggérai-je en riant.

Je m'emparai de son arme et visai un arbre proche de nous avant de tirer, la décharge me projeta en arrière et pulvérisa littéralement ma cible.

- Eh bien, on dirait qu'il ne rigolait pas avec l'artillerie celui-là !
- En tout cas, elle ne lui a pas sauvé la vie, conclut ma compagne.

Une blessure lui barrait le torse de l'épaule jusqu'au côté opposé, il avait été littéralement ouvert en deux, mais la plaie était trop large et trop grossière pour avoir été faite par une lame.

- Est-ce la créature que nous avons entendue tout à l'heure qui a fait cela ? demanda Manon.
- J'en ai peur, répondis-je.

- Je n'ai pas très envie de le savoir ! renchérit Amandine.

Poussés par la curiosité, nous nous aventurâmes malgré tout à l'intérieur, mais j'insistai pour passer en tête avec l'arme de l'alien à la main. Le niveau inférieur contenait de nombreuses caisses et deux énormes cubes servant de support à des sphères transparentes, l'une des deux était brisée et vide, mais la seconde contenait une créature au moins trois fois plus grande qu'un homme et possédant de nombreuses similitudes avec un scorpion.

- Maintenant, on sait ce qui rôde dans la forêt et j'ai encore moins envie de le croiser, lança Amandine.
- On devrait partir d'ici avant que son congénère ne revienne ici, non ? ajouta Manon.

Mais comme dans un mauvais film d'horreur, le sifflement se fit à nouveau entendre nous dissuadant définitivement de mettre le nez dehors.

- Je pense plutôt que nous ferions mieux de trouver un moyen de fermer le sas ! Les filles, allez voir dans le cockpit, moi je vais essayer avec ce panneau de commande.

Alors que je tentai d'en comprendre le fonctionnement, je vis du mouvement derrière les arbres bordant la clairière. Il était là, immense et aussi sombre que la nuit, il n'était visible que grâce à la lumière des projecteurs du vaisseau se reflétant sur sa carapace, il se mit à galoper vers moi.

J'en détachai le regard pour me concentrer sur le panneau, déterminé à appuyer sur tous les boutons, sans résultat, je dus me résoudre à ouvrir le feu sur la créature, sans succès.

- Dépêchez-vous ! Il arrive, hurlai-je.

À l'autre bout du vaisseau, j'entendis Manon crier contre sa sœur pour l'empêcher de faire une bêtise, puis tout se mit à vibrer et la passerelle se releva de justesse et le sas se verrouilla, la borne lumineuse placée au-dessus de la passerelle passa du vert à l'orange clignotant avant de se fixer en rouge et les lumières s'éteignirent. La structure entière vibrait maintenant de façon continue et parfois ponctuée d'à-coup violent.

- Qu'est-ce que tu as fait ? lançai-je à Amandine.

Mais c'est Manon qui finit par répondre, sa sœur étant en pleine crise de panique.

- Elle a vu un voyant clignoter sur le tableau de bord et elle n'a pas pu s'empêcher d'appuyer dessus. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui fait ce bruit ?
- Vu que l'on se trouve dans une sorte de vaisseau, si je ne me trompe pas, ta sœur vient d'engager la procédure de décollage.
- Décollage ? Non, mais ce n'est pas possible, hurla Manon à son tour.
- D'un autre côté, elle nous a sans doute sauvé la vie, le bruit que tu entends, c'est le monstre en

colère qui frappe à la porte.

Et la pauvre Amandine recommença à hurler de plus belle, agrippée à son siège comme une tique sur le dos d'un chat. À l'extérieur, le silence revint soudain et l'engin cessa de vibrer pendant qu'une douce lueur dorée inondait le poste de pilotage, comme lors d'un lever de soleil, sauf qu'il n'était pas au-dessus de nous, mais droit devant.

- Et nous voilà dans l'espace, conclus-je, félicitations Amandine, tu nous as mis sur orbite !!
- Mais comment est-ce possible, je n'ai fait qu'appuyer sur un bouton !
- Je ne sais pas, peut-être était-ce un pilote automatique, à moins qu'il ne s'agisse de commandes prévues à l'avance.

Ses hurlements redoublèrent d'intensité lorsque l'engin se mit à trembler de nouveau, comme s'il essayait d'avancer tout en étant prisonnier d'un filet invisible. Manon nous attrapa par la main et commença à prier en fermant les yeux.

Chapitre 2 : Vers Lamtarr

Un nouveau choc secoua le vaisseau, puis le bourdonnement des moteurs diminua et tout redevint silencieux, je me risquai à ouvrir les yeux et ce fut la surprise.

- Vous pouvez cesser de retenir votre respiration les filles, nous sommes tirés d'affaire, enfin, d'un certain point de vue.
- Comment ça d'un certain point de vue ? demanda Manon.

À l'extérieur, en lieu et place du soleil, se trouvait une planète cerclée d'anneaux et dont la surface semblait recouverte de lave en fusion, juste en dessous de nous une autre planète plus petite et de couleur ocre remplaçait la Terre.

La console séparant les deux espaces réservés aux pilotes s'activa, un hologramme apparut et une voix féminine s'éleva dans le cockpit, s'exprimant dans une langue inconnue, sans doute celle du pilote pour commenter l'image holographique.

- Qu'est-ce qu'elle dit ? demanda Amandine.
- Je n'en sais rien, je ne suis pas un extraterrestre.

Au fur et à mesure, la voix changea et des mots en français commencèrent à apparaître au milieu du laïus alien. L'I.A du vaisseau indiquait que nous étions en orbite d'une lune nommée Lamtarr et que le processus de refroidissement du moteur de saut quantique prendrait quelques minutes avant d'amorcer la rentrée atmosphérique.

- Moteur de saut quantique ! Où est-ce que l'on se trouve ? s'inquiéta Manon.
- Je n'en sais rien !

Je me retournais vers l'hologramme qui affichait une carte stellaire représentant le système où nous avons été expédiés.

- Ordinateur ! Montre-nous le trajet parcouru depuis notre dernier emplacement.

L'hologramme se modifia, le système diminua jusqu'à se perdre parmi une quantité phénoménale de planètes et d'étoiles. Au bout d'un moment, l'hologramme cessa d'évoluer un point rouge se mit à briller d'un côté de l'hologramme et un point bleu clignota également à l'opposé.

- Est-ce que c'est la voie lactée ? demanda Manon.
- Oui, et nous sommes de l'autre côté du noyau, à soixante-mille années-lumière de chez nous.

La voix féminine reprit la parole et corrigea mon affirmation, elle expliqua que nous nous trouvions exactement à soixante-neuf-mille années-lumière de notre monde d'origine.

- Qu'est-ce que ça change, s'énerva Amandine, nous n'avons qu'à revenir en arrière avec ce fichu moteur machin-truc !

Elle se jeta sur la console comme une furie en nous bousculant tous les deux au passage et se mit à aboyer des ordres à l'ordinateur, comme si cela pouvait servir à quelque chose.

- Ordinateur ! Tu vas nous ramener sur Terre immédiatement !

L'hologramme changea à nouveau et une route se traça entre notre emplacement actuel et la Terre, puis l'I.A s'adressa à nouveau à nous.

- Alors, tu vois, l'autorité, ça fonctionne à merveille, dit-elle fièrement.

[En accord avec la législation fédérale concernant l'utilisation de matériel technologique de catégorie douze, veuillez insérer votre cristal pour initier un saut quantique d'urgence]

- Ordinateur ! Il n'existe pas d'autres façons de se déplacer, genre un bon vieux voyage plus rapide que la lumière, insista-t-elle.

[Préparation d'un voyage en hyperspace. Durée du voyage, soixante-neuf-mille cycles.]

- Ordinateur ! À quoi correspond un cycle ? demandai-je.

[Un cycle compte cinq-cents sols ! Le cycle est divisé en quatre périodes de cent-vingt-cinq sols¹ appelées Cevici² ! Un sol représente une rotation solaire dont la durée varie selon les systèmes planétaires]

L'enthousiasme d'Amandine s'effondra, elle comprit, tout comme Manon et moi que le cristal était resté sur la dépouille du pilote et qu'un voyage normal était proprement inconcevable, pendant ce temps-là, l'ordinateur continuait d'enfoncer le clou avec ses explications.

- Ordinateur ! Annule le dernier ordre, lançai-je.
- On est fichu, se résigna ma fiancée, on est coincé ici pour toujours.

La jeune femme quitta le poste de pilotage et alla se réfugier au niveau supérieur grâce à une échelle qui se trouvait dans le cockpit.

- Je vais lui parler, pendant ce temps, essaye de discuter calmement avec l'ordinateur, il faut en savoir plus, à commencer par la raison de notre présence ici, d'accord ?
- Je vais faire de mon mieux, répondit-elle en tentant de cacher sa peur.

1 1 sol = 1 jour

2 Le Cevici est l'équivalent d'une saison

Manon était recroquevillée dans un fauteuil, elle leva légèrement la tête au moment où je vins m'asseoir à côté d'elle.

- Nous ne rentrerons jamais chez nous ! lâcha-t-elle.

Je lui fis la promesse de faire le maximum pour nous ramener sur Terre, mais lui fit également comprendre que notre priorité était de savoir ce que nous faisons ici, que c'était le seul moyen de trouver quelqu'un qui pourrait nous aider.

- Dis-moi, qu'as-tu demandé à Amandine ?
- Je lui ai confié la tâche de converser avec l'ordinateur, d'en apprendre davantage sur cette lune et ses éventuels habitants, pourquoi ?

Elle me fit remarquer que la jeune fille n'en avait, encore une fois, fait qu'à sa tête. Je me retournai vers la baie d'observation, le vaisseau suivait une trajectoire de rentrée atmosphérique. Je descendis au poste de pilotage avec Manon sur les talons, pour y retrouver Amandine, mais elle n'était plus seule, un clone translucide de la jeune fille se trouvait à ses côtés.

- Amandine, qu'est-ce que tu as encore fait ? Qu'est-ce que c'est que ça ?
- C'est l'I.A du vaisseau, j'ai fait ce que tu m'as demandé, promet-elle en se tournant vers moi, je lui ai posé des questions et elle y a répondu, elle m'a proposé de se matérialiser pour interagir avec nous et comme il lui fallait une apparence, elle a

pris la mienne.

Elle nous invita à nous asseoir et se mit à nous raconter ce qu'elle avait appris, le vaisseau était un transport appartenant à un mercenaire. Il convoyait une cargaison entre une planète jungle sans nom située aux confins de la voie lactée et Lamtarr.

La planète est quasiment déserte et il n'y a qu'une base scientifique à la surface, c'est nécessaire à cause de la dangerosité des recherches qui y sont menées, ils étudient une race sauvage et primitive pour lutter contre un ennemi. Il y en avait deux à bord, mais l'un des deux est parvenu à se libérer à cause d'une défaillance inexplicable.

Le mercenaire et l'expert en xénobiologie ont choisi de faire une halte sur Terre, ils ont détecté une zone où la température serait suffisamment basse pour engourdir la créature et la tuer plus facilement, mais elle a été plus maligne, elle a eu l'expert et s'est enfuie, le mercenaire s'est lancé à sa poursuite, mais n'est jamais revenu.

- Très bien, mademoiselle je-sais-tout, et maintenant quelle est la suite du programme ? demanda Manon.
- L'I.A a annoncé notre arrivée aux scientifiques, une fois au sol, elle jouera le rôle de traductrice et elle pense qu'ils pourront nous aider.
- Mandine, si tu nous attires des ennuis, je t'offre en cadeau aux habitants de cette base, promet ma compagne.

Au fil des turbulences, les ténèbres de l'espace furent remplacées par un brouillard ocre et une minuscule structure apparut, perdue au milieu d'un désert rouge.

- C'est ça leur base ? lança Manon, c'est minuscule, la maison pourrait en abriter cinq comme elle.

Le vaisseau descendit dans le hangar protégé par un bouclier, l'intérieur était à peine assez grand pour notre appareil et ce n'est qu'une fois les moteurs à l'arrêt que les portes s'ouvrirent. Un groupe d'une dizaine de personnes se dirigea vers nous, quatre d'entre eux armés et vêtus comme des soldats, les autres portaient des vêtements civils.

- Bon, les filles, vous resterez ici jusqu'à ce que je sois certain qu'on ne risque rien, d'accord ?
- Et si ça tourne mal ? demanda Manon.
- Si ça tourne mal, j'ai trouvé ça dans la soute, répondis-je en lui tendant une arme plus imposante que celle trouvée sur le mercenaire.

En me reculant, je pus voir de la peur dans son regard, mais aussi le même courage qui l'animait depuis toujours.

- Je t'aime Manon !
- Je sais !

Je quittai le poste de commande après l'avoir embrassé et le sas se referma derrière moi, je me dirigeai vers la rampe d'accès avec l'I.A pour unique compagnie.

- Maintenant, c'est à toi de jouer, lançai-je à l'entité holographique.

Le chef du groupe s'empessa de monter à bord, il s'approcha d'assez près pour que je puisse distinguer quelques différences avec la physiologie humaine, des pupilles rouges et une peau tatouée de motifs dorés.

Il m'observa de la tête aux pieds, puis s'adressa à l'hologramme avec lequel il échangea quelques mots. Il sembla réfléchir puis s'empara d'un petit coffret attaché à sa ceinture, l'ouvrit et examina son contenu avant de me tendre un petit cristal rouge à peine plus gros qu'un grain de café, tout en prononçant des paroles incompréhensibles.

[Il s'agit d'un composé cristallin de traduction, il assure que c'est compatible avec toutes les espèces douées de la parole et sans danger, vous devez le placer dans votre conduit auditif.]

Je regardai le cristal de près et vit une légère lueur à l'intérieur, un peu réticent, je le plaçai dans mon oreille, mais le regrettai rapidement, j'eus l'impression que l'on m'ouvrait le cerveau en deux. Quand la douleur s'atténua enfin, je découvris Manon se tenant entre moi et le groupe, telle une tigresse prête à bondir, le fusil braqué sur les occupants de la base.

Je reconnaissais bien là ma fiancée, dotée d'une fâcheuse tendance à défendre ardemment ceux qui comptaient pour elle. C'est là que je réalisai le changement, l'I.A tentait de désamorcer la situation en expliquant que c'était ma compagne et qu'elle ne faisait

que protéger sa famille, elle parlait leur langue, mais cette fois je compris tout ce qu'ils se disaient.

- Manon arrête, tout va bien, ils m'ont juste donné de quoi comprendre leur langage.

Mais elle resta là, immobile, je me levai tant bien que mal et m'approchai d'elle pour la calmer et l'obliger à baisser son arme, l'I.A était apparemment parvenue à obtenir la même chose, puisque le chef de l'équipe venait de congédier les gardes d'un revers de la main, ils se mirent en retrait près de l'entrée et le chef s'approcha de nous.

- Noor Saadi, directeur de ce complexe de recherche, annonça-t-il en inclinant la tête. L'entité holographique nous a expliqué votre problème, mais notre priorité est la cargaison. Nous avons négocié la marchandise pour cent-mille tesseras, la moitié ayant déjà été payée, le reste vous revient de droit.
- Dans ce cas, suivez-moi !

Le directeur fit signe à un autre membre de son équipe de nous suivre avec un engin rappelant un chariot élévateur, il ne fallut que peu de temps pour sortir le module de contention de la soute et je ne fus pas mécontent de voir s'éloigner cette créature infernale.

- Nous vous offrons l'hospitalité, vous pourrez rester ici quelque temps et vous aurez un accès à notre réseau, c'est notre mémoire virtuelle, vous pourrez en apprendre plus au sujet de ce secteur

de l'espace, ma fille Kintya vous fera visiter nos installations et vous conduira aux quartiers des invités. Si votre compagne et l'autre jeune fille souhaitent bénéficier d'un cristal de traduction, demandez-le-lui.

Une jeune femme dont l'âge fut difficile à évaluer s'avança alors vers nous, physiquement différente de son père, ses yeux étaient d'un vert émeraude et sa peau d'une pâleur extrême semblait dépourvue de toutes imperfections, à l'exception des tatouages dorés.

- Je suis Kintya Saadi Ghent ! veuillez me suivre.
- Nous devons d'abord aller récupérer ma petite sœur dans le vaisseau, rappela Manon

Je fis signe à Manon d'aller chercher la jeune fille, pendant ce temps, j'échangeai quelques mots avec notre guide, elle en profita d'ailleurs pour me remettre les fameux cristaux et une bourse contenant cinq petits bâtonnets dorés, les fameux tesseras.

- N'y voyez pas un manque d'intérêt pour votre peuple, mais notre priorité est de rentrer sur notre planète, est-ce que vous pouvez faire quelque chose pour nous ?
- Vous disposez d'un vaisseau, vous êtes en mesure d'y retourner, n'est-ce pas ?
- Cela semble plus compliqué que ça, notre monde se trouve à soixante-neuf-mille années-lumière d'ici, nous avons utilisé accidentellement le moteur de saut quantique, mais d'après ce que

l'I.A nous a expliqué, il faut un cristal pour le faire fonctionner à nouveau et il est resté sur la dépouille de votre mercenaire sur notre planète.

Elle nous expliqua que le moteur de saut quantique était une technologie très restreinte car permettant de se déplacer de façon instantanée d'un bout à l'autre de l'univers avec uniquement des coordonnées spatiales basiques, elle ajouta que seuls le conseil de la fédération et les militaires en temps de guerre pouvaient disposer de cette technologie sans restriction.

- Qu'est-ce que vous êtes en train de nous dire ? vociféra Amandine en descendant la rampe, que nous ne rentrerons jamais chez nous ?
- Je suis désolée, répondit-elle, veuillez me suivre, je vous conduis à vos quartiers.

Elle nous fit visiter les lieux importants pour les civils, l'espace restauration et la salle de divertissement, elle finit par s'arrêter devant une porte, elle l'ouvrit avec une carte magnétique qu'elle me remit ensuite. L'intérieur était assez spartiate, des espaces de repos privés, un séjour circulaire divisé en deux, d'un côté, un espace multimédia avec un écran géant et trois fauteuils disposant de commandes et de l'autre une grande table et plusieurs fauteuils simples.

- Vous pourrez rester ici le temps qu'il faudra, de ce côté, dit-elle en désignant l'écran géant, vous aurez accès au réseau, les salles de repos sont au fond du salon d'accueil, de ce côté-ci.

Manon qui semblait vivre assez mal l'idée d'être coincée ici quitta l'appartement en bousculant la jeune extraterrestre, Amandine, elle, alla s'enfermer dans une des chambres. Je m'excusai auprès de la jeune femme pour le comportement des filles et elle quitta la pièce, sans avoir l'air vraiment vexée.

Quant à moi, je me plongeai dans ce réseau pour tenter d'y trouver des réponses, mais l'expérience fut assez décevante, les possibilités étaient très limitées et les données assez basiques, ils avaient sûrement restreint le flux de données par précaution. Je fus tiré de mes pensées par le hurlement des alarmes de la base et un message appelant la sécurité à se rendre à l'espace divertissement pour contenir une bagarre.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Amandine qui se précipita hors de sa chambre.
- Je n'en sais rien, répondis-je en réalisant que Manon n'était pas là.
- *Bon sang, Manon, pensai-je.*
- Reste dans l'appartement et n'ouvre à personne, hurlai-je à Amandine du bout du couloir.

À l'entrée de la salle, deux aliens peu avenants me barraient le chemin en me demandant d'une façon assez agressive d'aller voir ailleurs. À l'intérieur, je pus voir Manon abattre une chaise sur un alien la dépassant de trois têtes au moins, d'autres personnes gisaient à terre, certaines immobiles ou rampant pitoyablement pour échapper à sa colère.

Kintya arriva escortée de plusieurs gardes au moment où l'un des aliens gardant la salle s'apprêtait à se joindre à la bagarre.

- Arrêtez ces hommes, ordonna-t-elle aux gardes.

Les soldats se jetèrent sur eux, mais l'agresseur le plus costaud s'interposa, ils eurent tôt fait de le maîtriser avec un équivalent de nos pistolets à impulsions électriques avant de les emmener tous les deux.

Je me précipitai à l'intérieur et arrêtai Manon alors qu'elle gratifiait copieusement l'alien de coups de pied d'une violence inouïe, elle manqua même de me frapper à mon tour.

- Manon, calme-toi, qu'est-ce qui te prend ?

D'autres aliens se tenant à l'écart se précipitèrent sur leur compagnon gémissant à terre et saignant du nez, enfin, ce qui semblait être un nez, en plus d'avoir un bras formant un angle très bizarre. Kintya entra dans le club avec les gardes venus arrêter les autres acteurs de cette bagarre.

- Il m'a traitée de primate, il m'a dit qu'il allait me montrer ce que ceux de son peuple font aux femelles sous-développées dans mon genre, ajouta-t-elle en lui administrant un coup de pied supplémentaire.

Kintya venait littéralement de virer au rouge en entendant cela, je m'attendis à ce qu'elle nous expédie en prison, mais elle fit signe à ses gardes de sortir l'alien du club, ils le tirèrent hors de la pièce par les pieds sans

prendre la moindre précaution, sa tête heurta même le chambranle quand il passa la porte lui arrachant un nouveau cri de douleur pathétique.

- Je vous prie d'accepter mes excuses pour ce comportement inqualifiable, il passera les prochaines semaines à réfléchir en détention avant d'être expédié à la capitale fédérale par le prochain convoi.

Manon la remercia puis quitta le club toujours en colère.

- Votre compagne possède un tempérament de feu, est-ce que toutes les femmes de votre monde sont comme elle ?
- La condition féminine est un sujet sensible sur ma planète, les droits des femmes y sont encore très inégaux, tous les droits en fait.

Elle m'expliqua que grâce à son père, toutes les discriminations sociales avaient été bannies des mœurs Synoviennes et que bien que cela soit très récent, le travail accompli pour garantir l'égalité avait permis des progrès considérables, mais beaucoup de peuples y compris les Raczeks n'étaient guère enclin à se débarrasser de leurs préjugés.

- Je vous remercie de votre bienveillance à notre égard.

Elle me salua et quitta le club, quant à moi, j'en fis autant et retournai à nos quartiers.

À mon retour, Amandine parlait à sa sœur à travers la porte fermée de la chambre.

- Elle n'a rien voulu me dire, qu'est-ce qu'elle a fait ? demanda-t-elle.
- Elle a redécoré l'espace divertissement et dans la foulée, elle a également refait le portrait à un alien géant, répondis-je fièrement.
- Est-ce qu'elle aura des problèmes pour ça ?

Je lui racontais toute l'histoire avec une certaine fierté pour le comportement de ma compagne, même très imprudente, je ne l'imaginai pas agir autrement. La jeune fille ne put s'empêcher de sourire en écoutant mon récit, à l'évidence aussi fière de Manon que je pouvais l'être.

Les jours suivants se ressemblèrent tous, Amandine ne quittait presque pas nos quartiers, passant son temps sur le réseau, Manon offrait à contrecœur ses services à l'espace divertissement pour s'occuper plus que pour se faire pardonner sa crise de folie passagère, quant à moi, je passais mes journées à l'apprentissage des techniques de pilotage, sous la férule d'une sorte de robot instructeur. Malgré l'inconfort de notre situation, je ne pouvais décemment pas rater une occasion de réaliser un de mes rêves, elle ne se représenterait peut-être plus jamais.

Un soir, quelqu'un frappa à la porte, il s'agissait d'un des assistants du directeur qui nous apportait une invitation.

- Qu'est-ce qu'il voulait ? demanda Amandine.

- Nous sommes invités à dîner dans les quartiers du directeur, répondis-je, en lisant la note, on dirait qu'il s'est enfin souvenu de notre existence.
- Chouette, peut-être que l'on mangera enfin à notre faim, ironisa-t-elle.

Sur le chemin menant aux appartements de Noor, nous croisâmes plusieurs employés tirant un lourd chariot sur lequel reposait la dépouille à moitié désossée de la créature que nous avions livrée contraints et forcés à la base. La queue traînait mollement derrière le chariot et ses pinces avaient été complètement arrachées, quant à la tête, elle était dans un tel état que l'on aurait pu croire qu'elle avait été dévorée.

- C'était bien la peine de se donner tant de mal pour récupérer ce monstre s'il s'agissait juste de le massacrer ensuite, constata Manon.

Contrairement à ce que j'aurais cru, les quartiers du directeur étaient assez modestes. l'appartement ne disposait que d'une salle de réunion privée isolée du reste du local, ainsi que d'une cuisine en plus. Nous fûmes accueillis par une femme ressemblant à Kintya, mais plus âgée et dépourvue de tatouages faciaux, Kintya travaillait face à son père, tous deux concentrés sur des écrans holographiques qu'ils s'échangeaient à intervalles réguliers et deux jeunes garçons étaient installés devant les écrans de l'espace réseau.

Noor se leva pour nous saluer et nous présenta les autres membres de sa famille que nous ne connaissons pas encore, Issaïa, sa femme, Jeb et Jarro, ses jumeaux

qui ne prirent la peine de se lever qu'après avoir aperçu Amandine, mais elle n'avait d'yeux que pour l'étrange plante semblable à un bonsaï qui se déplaçait lentement à travers la pièce.

- Excusez-moi, mais qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.
- C'est un Pyrac, une plante vivante, répondit Noor, elle n'est pas douée d'intelligence, le déplacement est le fruit d'un instinct biologique qui la pousse à semer des graines en terrain fertile puis à revenir s'enraciner à l'endroit exact où elle s'est développée.

J'interrogeai Noor sur l'origine de cette plante, pensant naïvement être en présence d'une création scientifique sortie tout droit d'un laboratoire, mais il m'apprit qu'il s'agissait d'un organisme naturel.

- Nos ancêtres disaient qu'ils avaient un effet positif sur nos capacités créatives, alors, ils sont devenus les éléments indispensables du foyer pour une multitude de peuples.
- Si vous le voulez, nous pouvons vous donner la graine qu'il vient de produire, proposa Issaïa, mais décidez-vous vite, elle a une croissance extrêmement rapide, dans moins d'une heure, elle ne pourra plus être déplacée.

Son regard pétillant devant la plante sonna comme une réponse positive, Issaïa fit signe à ses jumeaux d'aller chercher un bac dans la réserve de la base, mais l'idée ne

sembla pas les intéresser plus que cela.

- Dommage que personne ici ne souhaite faire plaisir à cette jeune fille, lança Kintya en sachant pertinemment que cela pousserait l'un des deux à s'exécuter.

Ils se ruèrent hors de l'appartement à toute vitesse en se bousculant l'un l'autre pour obtenir quelques secondes d'avance, la scène fit beaucoup rire ma compagne, ce repas aura au moins le mérite de lui faire oublier pendant quelques instants cette mésaventure.

- Soyez quand même prudents, ces deux-là savent obtenir ce qu'ils veulent et votre jeune sœur semble ne pas les laisser indifférents, prévint Issaïa.
- Amandine ne fait pas partie des filles auxquelles on peut imposer quelque chose, elle est comme moi, vous savez ce que cela signifie, répliqua Manon.

Kintya nous fit alors un cours sur les techniques de séduction par phéromones des mâles Synoviens et la difficulté pour le sexe opposé d'y résister.

- Cela dit, je ne sais pas quels seront les effets sur une physiologie humaine, admit-elle, ça sera la surprise.
- On le saura très vite, ajouta son père. Veuillez passer à table, le dîner sera bientôt prêt.

Un des deux jumeaux revint avec un grand pot sculpté dans un matériau noir et orné de gravures de différentes couleurs, il se planta devant Amandine en lui tendant l'objet qu'elle accepta en lui adressant un sourire timide.

Il alla ensuite creuser dans l'immense bac floral décorant l'entrée et à l'aide d'une pince, en tira une gousse jaune et noire dotée d'épines et déjà pourvue de fines racines, il s'approcha d'Amandine et la déposa à la surface où elle commença aussitôt à s'enfoncer pour disparaître au bout de quelques minutes. Une fois la graine enfouie, elle releva la tête vers le jeune homme et lui adressa un timide sourire.

– Merci, bégaya-t-elle.

La jeune fille resta ensuite muette en fixant son interlocuteur avec un regard énamouré, son visage d'ordinaire assez pâle s'empourpra en un clin d'œil et ses lèvres remuaient sans qu'aucun son n'en sorte.

– Et voilà, souligna Kintya amusée par la scène, aucune résistance aux stimuli chimiques.

Manon bouscula Jarro en lui ordonnant de ne pas s'approcher de sa sœur, elle lui arracha le pot des mains et tenta vainement d'attirer l'attention d'Amandine en la secouant puis en claquant des doigts, mais elle restait là, sans bouger, sans parler, respirant à peine, comme hypnotisée, finalement, une bonne claque la tira de sa rêverie ou quoi que cela puisse être.

La scène, quoiqu'un peu violente, fit rire tout le monde, sauf la pauvre Amandine qui se frotta la joue

devenue rouge en regardant autour d'elle, terriblement gênée.

Chacun prit place autour de la table et sans surprise, Amandine alla s'asseoir à côté de Jarro, sans doute par défi, ce qui déplût à Manon, mais elle garda le silence pour éviter d'envenimer la situation en espérant que ce n'était qu'une simple provocation.

- Jarro, sais-tu où est passé ton frère ? l'interrogea Issaïa.
- Il est à l'espace divertissement, il rumine son échec sans doute !
- Il connaît les règles, décréta Kintya, commençons sans lui.

Issaïa et Noor se rendirent dans la cuisine et revinrent en portant chacun un grand plat, le premier contenait un lit de petits légumes de toutes les couleurs et de toutes les formes sur lequel reposait ce qui ressemblait à de petites volailles rôties pourvues d'épines dorsales. Le second plateau contenait huit coupes remplies d'une sorte de velouté bleu foncé et huit verres contenant un liquide rouge. Une fois le service terminé, Noor s'installa en bout de table et saisit un verre qu'il leva.

- À nos nouveaux amis de la Terre, annonça-t-il avant d'avalier son verre d'un trait.
- Vous mangerez sans doute mieux ici qu'au club de la base, la possibilité de cuisiner librement est le seul privilège que nous avons conservé en venant ici, ajouta Issaïa.

- Ne prenez pas cela pour de l'impolitesse, demanda Manon, mais pouvez-vous nous dire ce que sont ces plats.
- Oh, bien sûr, répondit Noor. Vous avez du Qwarn grillé sur un lit de légumes, il y a de la Kapa, du Cenoria, de la racine d'Azur, du Manal, du Nylu, de la Feuille-acide et des pois arc-en-ciel. Les coupes contiennent du velouté de racines d'Azur et les verres, du venin de Jyarna.

À l'évocation du nom du contenu du verre, Manon qui tenait le sien à la main le reposa sur la table avec un air méfiant, quant à moi, je pris le risque d'y tremper les lèvres, pas très agréable au goût, le liquide semblait très acide et picotait légèrement le palais.

- Je ne connais aucun de ces légumes, mais certains d'entre eux ressemblent à ceux que nous avons sur Terre, nous verrons bien au goût, répondis-je enthousiaste.

La discussion tourna autour de la Terre et son histoire, je citai quelques grands événements, nos grandes découvertes, nos pires erreurs. Ce qui les dérangerait le plus, c'est l'ampleur des conflits au sein des multiples populations de la planète.

- Bien évidemment, nous ne sommes pas à l'abri de conflits territoriaux, mais ils sont extrêmement rares, la dernière vraie guerre remonte à deux-cents cycles, raconta Noor, mon peuple fut chargé à l'époque de créer une arme si destructrice qu'elle mit un terme au conflit en quelques semaines.

Issaïa et Kintya semblèrent gênées par les explications de leur mari et père et cela ne m'échappa pas, ils nous cachaient sûrement quelque chose.

- Je crois que je comprends, l'arme en question, il s'agit de la forme améliorée de la créature que nous transportions, c'était l'œuvre de vos ancêtres, lançai-je.
- Ils n'en étaient pas fiers, mais ils n'ont pas eu le choix, admit-il. Peu après, ces monstres portant le nom d'Arkavys ont échappé à leurs créateurs et ils sont parvenus à sortir de la zone de quarantaine.
- Est-ce l'un de ces monstres améliorés qui a réduit celui que nous vous avons amené en charpie, lançai-je comme un pavé dans la mare.

Tous les regards se tournèrent vers moi et un silence de mort tomba sur l'assemblée, alors que Noor ouvrit la bouche pour parler, Jarro commença à agir étrangement, il se mit à hoqueter, les yeux révulsés et le corps secoué de spasmes de plus en plus violents, Amandine le retint pour éviter que sa tête ne heurte le sol et hurla, son père se précipita vers lui.

- Père, aidez-moi, parvint-il à articuler entre deux spasmes.

Mais sa voix n'était plus la même, on aurait dit la voix d'un homme à l'agonie, alternant paroles et hoquets de douleurs, c'est alors qu'il s'immobilisa complètement puis rouvrit les yeux, une larme coulant sur sa joue qu'il s'empessa d'essuyer.

- Jeb, l'Arkavys, mort, souffla-t-il pêle-mêle, mais très calmement.

Issaïa et Kintya étouffèrent un cri d'horreur alors que Noor ne se retint même pas et hurla comme un dément, les tatouages dorés de son visage devinrent rouge sang, Jarro, lui, se contenta de se relever et alla s'asseoir sans un mot dans un des fauteuils, comme si rien ne s'était passé.

À l'extérieur, un signal d'alarme se déclencha et un hologramme se matérialisa dans l'entrée pour confirmer ce que nous savions déjà. Noor ordonna à son interlocuteur d'enclencher la destruction de la base et d'envoyer tout le personnel dans le hangar principal pour commencer l'embarquement sur le vaisseau, il se retourna vers moi et j'acquiesçai d'un hochement de tête.

Il supplia sa femme, sa fille et son fils survivant de partir également et jura qu'il les retrouverait là-bas.

- Emmène Amandine, demandai-je à ma compagne, partez avec eux, je reste ici, je vous rejoindrai plus tard. Foncez !
- Non, lança Noor, partez avec eux, mettez-les à l'abri, sauvez ma famille. Kintya, assure-toi que cette engeance maudite soit détruite à jamais, ajouta-t-il en lui glissant un objet dans la main.
- Partez maintenant !

Je me précipitai dans les couloirs en gardant Manon, Amandine et la famille de Noor dans mon champ de vision. J'étais à quelques mètres du petit groupe quand

un mur explosa sur ma gauche, une immense queue noire éventra les parois à mi-hauteur autour de moi, mais le membre était immense, trop pour être celui d'une créature identique à celle que j'avais apportée, elle était beaucoup plus imposante. Je me jetai à terre pour l'éviter puis me relançai dans la course avec l'Arkavys sur les talons, le groupe avait disparu, mais je reconnaissais le couloir, plus qu'un croisement et j'atteindrai le passage principal débouchant sur le hangar, Manon était toujours devant moi et le monstre juste derrière, mais je savais qu'il gagnerait en vitesse dans un passage plus large.

- Fermez la porte ! hurlai-je le plus fort possible, fermez la porte !

Kintya pressa la commande de fermeture d'un coup de poing et la lourde porte blindée commença à glisser lentement.

- Dépêche-toi ! hurla Manon.

Je me précipitai vers elle, alors que les sifflements et les claquements des pinces se rapprochaient de plus en plus de moi. Il restait à peine assez d'espace quand je parvins à atteindre le sas, je sentis une vive douleur au moment de passer la porte, suivi de près par l'appendice caudal de l'Arkavys, deux gardes ouvrirent le feu sur le monstre qui tentait d'empêcher la fermeture complète de la porte.

- Où est mon époux ? demanda Issaïa.
- Je suis désolé, il a refusé de partir, expliquai-je, je ne sais pas ce qu'il avait en tête.

- L'imbécile, jura-t-elle. Il a fallu qu'il joue les héros une fois encore.
- Est-ce que ça va ? demanda Manon.
- Je vais bien, j'ai dû heurter la porte en traversant, répondis-je en grimaçant.

Vu l'urgence de la situation, je préfèrai lui mentir, je me doutais que la douleur n'était pas due à un contact avec la porte, mais plutôt du choc infligé par le dard du scorpion. Ne ressentant que de la douleur, je me persuadai qu'il ne s'agissait sans doute que d'une blessure et pas d'un empoisonnement, il y avait des choses bien plus urgentes à gérer.

- Est-ce que tout le monde est à bord ?
- Les effectifs de la base s'élevaient à cinquante-trois personnes, mais il n'y en a que quarante-deux à bord, répondit un garde, je crains que tous les autres ne soient morts. L'auto-destruction a été programmée sur un décompte de trente minutes, ce qui nous en laisse à peine quinze pour quitter le hangar.
- Alors, partons d'ici ! lançai-je en pressant la commande de fermeture du sas. Dressez une liste des passagers et faite venir Kintya au poste de pilotage, j'ai besoin de savoir où nous devons aller et surtout comment faire pour sortir d'ici.
- Oui, Monsieur ! répondit-il.

La jeune scientifique ne tarda pas à me rejoindre.